

Ils se hâtent. . . Et voilà que, soudain, deux hommes surgissant de la lisière de la forêt, se dressent menaçant, barrant le chemin.

Ce sont de ces larrons, qui guettent, la nuit, les voyageurs sans défense, les arrêtent pour les dépouiller de l'or ou des marchandises qu'ils portent et ne les laissent aller qu'après les avoir durement rançonnés.

Hélas! le patriarche Joseph, la vierge Marie sont pauvres. Ils ne possèdent ni une pièce d'or, ni un bijou. Leur seul trésor, c'est l'Enfant-Dieu qu'ils emportent, à travers monts et déserts, vers la terre d'Égypte, afin de le soustraire aux jalouses fureurs du Tétrarque.

A mains jointes, ils supplient les brigands de les laisser passer: mais ceux-ci ne veulent rien entendre. Ils ont reconnu dans les bras de Marie le Nouveau-Né de Bethléem, l'étrange enfant qui reçut sur la paille d'une crèche, dans une étable misérable, l'adoration des pâtres de la Chaldée et des rois de l'Orient. Ils savent que ses parents ont reçu des Mages une cassette pleine d'or, des parfums précieux, de riches présents. Leur convoitise s'allume à ce souvenir, et ils entraînent les voyageurs, par les étroits sentiers de la forêt, jusqu'à une profonde caverne où, le jour, ils se cachent, et où ils entassent, à l'abri des recherches, le produit de leurs rapines.

Rien n'émeut ces hommes barbares, ni les prières de Joseph, ni les larmes de Marie.

Depuis trop longtemps l'habitude du crime a endurci Gesmas et Dismas, cuirassé leur cœur contre tout sentiment de pitié.

Parvenus à leur repaire, ils allument des torches, et brutalisant le vieillard qui a vainement tenté de s'interposer, ils arrachent l'enfant du sein de sa mère.

—Nous le garderons, disent-ils, jusqu'à ce que vous consentiez à nous livrer vos trésors.